

53ème FESTIVAL DE CORDES SUR CIEL (Tarn). Du 19 au 25 juillet 2024 : « Cap au nord ! »

Pour sa 53ème édition, le Festival de Cordes sur Ciel, dans le TARN, fait CAP AU NORD ! Seront mises à l'honneur, en juillet prochain, les musiques d'Europe du Nord... Cordes-sur-Ciel c'est d'abord un site remarquable, niché dans la « Toscane occitane », écrin chargé d'histoire, éblouissant et unique qui appelle l'émotion et la beauté.

Frédéric Mistral, Hector Malot, T.E. Lawrence (futur Lawrence d'Arabie, venu de Carcassonne à bicyclette), sans omettre **Albert Camus...** ont témoigné de la singularité d'une cité sans équivalent. Attirés, inspirés par ce lieu inoubliable, les musiciens s'y sont retrouvés dès 1971, dont Joel Cohen et sa Boston Camerata, puis William Christie et Jordi Savall qui y jetèrent les bases d'une révolution musicale depuis légendaire et révolutionnaire.



En juillet 2024, CORDES-SUR-CIEL questionne l'Europe du Nord – et ce qu'elle nous raconte en terme musical. Au pays des aurores boréales, des paysages à couper le souffle, existe une musique foisonnante inspirée des mélodies traditionnelles, échos des identités culturelles nationales, du folklore et de l'imaginaire nordique, particulièrement riche en légendes et contes féeriques ; imaginaire païen, musiques sacrées (surtout luthériennes), mais aussi œuvres modernes et contemporaines poursuivent une histoire musicale toujours très active, depuis Sibelius et jusqu'à Arvo Pärt.

**53ème Festival de CORDES SUR CIEL (Tarn)
Du 19 au 25 juillet 2024**



Dans une programmation conçue par **Antoine Pecqueur**, directeur artistique, le **FESTIVAL de CORDES-SUR-CIEL 2024** regarde les deux rives de la mer Baltique et de la mer du Nord... la région hanséatique, carrefour multiculturel et zone d'influence entre Scandinavie et Pologne, Lituanie, Allemagne du Nord, sans omettre les pays Baltes, qui composent tout un monde sonore qui s'offre ainsi à l'exploration.

Chaque journée du Festival est rythmée par **3 rendez-vous quotidiens habituels** : Impromptu de midi, concert de 18h et Grand concert du soir.

En 2024, le festival accueille la musique d'aujourd'hui, notamment à travers les œuvres de la compositrice lituanienne **Justina Repečkaitė**. Les pays du Nord ont la tradition chorale au cœur même de leur ADN. La voix est donc à l'honneur, des mélodies traditionnelles aux chants contemporains, portés aussi bien en ensemble vocal qu'en soliste : ainsi la présence

de la cantatrice associée **Eléonore Pancrazi**.

Temps forts de l'édition 2024 : la soirée Grand récital de piano, celle dédiée au Quatuor, au Récital avec voix mais aussi 3 propositions singulières : un rendez-vous Famille avec l'histoire de *Peer Gynt* de Ibsen, mise en musique par Edvard Grieg ; une Cantate du dimanche imaginée dans le rituel luthérien, et enfin, une expérience musicale dédiée à Jean-Sébastien Bach.

CORDES-SUR-CIEL 2024 se déroule ainsi sur une semaine, soit un temps suspendu où – aux côtés de découvertes et expériences sonores variées, – le festivalier peut aussi goûter aux spécialités culinaires de Norvège, Finlande, Pologne, Estonie... en les réalisant avec des produits locaux, circuit court oblige. Expérience unique et incontournable !

FESTIVAL CORDES-SUR-CIEL 2024, du 19 au 25 juillet 2024.

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival Cordes sur ciel 2024 :

<https://www.festivalcordessurciel.com>

**PORTUGAL (Almada). FESTIVAL
DOS CAPUCHOS 2024, du 29 mai**

**au 21 juin. E. Leonskaja, F.
Pinto-Ribeiro, V. Julien-
Laferrière, N. Gouin, R.
Fediurko...**

**Pour sa 4ème édition, sous la direction
artistique du pianiste Filipe Pinto-
Ribeiro, le Festival de Música dos
Capuchos, l'un des plus grands événements
musicaux du Portugal, réunit à Almada des
musiciens et des orchestres de renommée
mondiale – pour un programme très spécial
qui célèbre les 50 ans de la Révolution
des Œillets, et s'inspire des idées de
liberté tout au long de l'histoire de la
musique.**



Elisabeth Leonskaya (c) Marc Borggreve

Du 29 mai au 21 juin, le centre du monde de la musique reviendra au Couvent des Capuchos, juste à côté de la côte atlantique de Caparica, au sud de Lisbonne. Et pour cette quatrième édition, trois ensembles de l'avant-garde musicale européenne se produiront pour la première fois au Portugal. D'abord l'Orchestre Consuelo, sous la direction musical de Victor Julien-Laferrière (son fondateur) qui ouvrira le festival avec des œuvres de Ludwig van Beethoven, le 29 mai, au Théâtre Municipal d'Almada – puis se produiront le Paganini Ensemble de Vienne et l'Orchestre de Chambre de Berlin « Metamorphosen ».

Parmi les grands solistes internationaux présents à cette édition, il convient de souligner la présence de la légendaire pianiste russo-autrichienne Elisabeth Leonskaja, qui donnera un récital au Couvent des Capuchos le 1er juin, mais aussi de la violoniste allemande Carolin Widmann, du violoncelliste

suisse Christian Poltéra et du jeune pianiste ukrainien Roman Fediurko, vainqueur du prestigieux Concours International Horowitz en 2023 (qui interprétera des œuvres de Chopin, pour ce qui sera son premier concert au Portugal).

La présence portugaise sera assurée par des ensembles de référence, parmi lesquels le DSCH Chostakovitch Ensemble et l'ensemble renaissant Arte Minima, et des musiciens tels que les pianistes Filipe Pinto-Ribeiro et Júlio Resende, ce dernier avec son Fado Jazz Ensemble, le chef d'orchestre Martim Sousa Tavares et la violoniste Sofia Silva Sousa, entre autres...



Filipe Pinto-Ribeiro (c) Rita Carmo

Le programme comprend des concerts avec des œuvres de Beethoven, Mozart, Haydn, Schubert, Chopin, Paganini et Chostakovitch, ainsi que des œuvres de compositeurs renaissants – comme Pedro de Cristo, Diego Ortiz, Hernando de Cabezón, Jacques Buus et Francisco de Santa Maria – et l'opéra de Philip Glass « *Dans la colonie pénitentiaire* », d'après le conte éponyme de Franz Kafka (le 2 juin au Théâtre d'Almada).

À noter également la Création mondiale d'une nouvelle œuvre

dédiée à la Révolution des Œillets, de la compositrice portugaise récompensée et basée à New York, Andreia Pinto Correia.

Le programme du Festival est complété par des *masterclasses* instrumentales, des conférences sur la littérature, qui marqueront le centenaire de la mort de Franz Kafka et le cinquième centenaire de la naissance de Luís de Camões, des conférences pré-concerts intitulées « *Prelúdios dos Capuchos* » ; une visite du patrimoine culturel du Couvent des Capuchos, construit au XVI^e siècle ; une promenade dans le paysage protégé de l'Arriba Fossil de la Costa da Caparica, où se trouve le couvent ; et les Masterclasses des Capuchos, qui consistent en des cours ouverts destinés aux jeunes musiciens, animés par des professeurs des conservatoires de Leipzig, Lucerne et Helsinki.

Un programme exceptionnel, qui réaffirme le Festival dos Capuchos comme un événement culturel de référence à l'échelle nationale et internationale.

Le programme détaillé du festival peut être consulté ici : <https://festivalcapuchos.com/>



Orchestre Consuelo : photo (DR)

Programme complet du FESTIVAL DOS CAPUCHOS 2024 :

29 MAIO, 4ª Feira, 21h00, Teatro Municipal Joaquim Benite

Concerto de Abertura

A QUINTA SINFONIA DE BEETHOVEN

Orquestra Sinfónica de Paris “Consuelo”

Victor Julien-Laferrière, Direcção Musical

Ludwig van Beethoven Sinfonia Nº 5 Op. 67; Sinfonia Nº 8 Op. 93

31 MAIO, 6ª Feira, 21h00, Convento dos Capuchos

Em memória de António Mega Ferreira

QUADROS DE UMA EXPOSIÇÃO

Filipe Pinto-Ribeiro Piano

Filipa Leal e Pedro Lamares Leituras

Modest Mussorgsky Quadros de uma Exposição, em memória de
Viktor Hartmann

António Mega Ferreira Antologia de textos

1 JUNHO, Sábado, 21h00, Convento dos Capuchos

Recital de Piano

ELISABETH LEONSKAJA

Elisabeth Leonskaja Piano

Wolfgang Amadeus Mozart Sonata KV 280

Anton Webern Variações Op. 27

Franz Schubert 3 Klavierstücke D 946

Ludwig van Beethoven Sonata Op. 111

2 JUNHO, Domingo, 18h00, Teatro Municipal Joaquim Benite

Ópera de Philip Glass

NA COLÓNIA PENAL

Martim Sousa Tavares Direcção Musical

Miguel Loureiro Encenação

Miguel Pereira Movimento

O Rumo do Fumo Produção

Philip Glass Na Colónia Penal / In the Penal Colony

Libreto Rudolph Wurlitzer, baseado no conto homónimo de Franz Kafka

7 JUNHO, 6^a Feira, 21h00, Convento dos Capuchos

Paganini Ensemble Vienna

PAGANINI – A LIBERDADE DO VIRTUOSO

Paganini Ensemble Vienna

Mario Hossen Violino

Marta Potulska Viola

Liliana Kehayova Violoncelo

Alexander Swete Guitarra

Niccolò Paganini Quartet N.º 1 M.S. 28; Terzetto M.S. 69; “La Campanella”; Quarteto N.º 9 M.S.36

8 JUNHO, Sábado, 18h00, Capela do Convento dos Capuchos

Arte Minima – Ensemble Renascentista

CANTUS PRIUS FACTUS OU A LIBERDADE DE RECOMPOR NO SÉC. XVI

Irene Brigitte Soprano

Fátima Nunes Alto

Nuno Raimundo Tenor

Luís Neiva Baixo

Carlos Sánchez, Emma Crumpton, Moisés Maroto, Rita Rodríguez,
Sára Symeni Flautas

Pedro Sousa Silva Flautas e Direcção Musical

Obras de Pedro de Cristo, Diego Ortiz, Hernando de Cabezón,
Jacques Buus, Francisco de Santa Maria

8 JUNHO, Sábado, 21h00, Convento dos Capuchos

Recital de Violino e Piano

CHANGE: GRÂNDOLA E OUTRAS CANÇÕES REVOLUCIONÁRIAS

Elsa de Lacerda Violino

Nathanaël Gouin Piano

Obras de Gwenaël Grisi, Fabian Fiorini, Benoît Mernier, Harold
Noben, Apolline Jesupret, Alexander Gurning, Nathanaël Gouin

9 JUNHO, Domingo, 21h00, Convento dos Capuchos

Filipe Pinto-Ribeiro e Juventus Ensemble

SCHOSTAKOVICH & ESTALINE

Stephan Picard : Violino

Alfonso Pinto-Ribeiro : Violino

Sofia Silva Sousa : Viola

Geirthrudur Gudmundsdottir : Violoncelo

Filipe Pinto-Ribeiro : Piano

Dmitri Schostakovich : Trio Nº 1 Op. 8, 5 Peças para 2 Violinos e Piano, Quinteto Op. 57

—

14 JUNHO, 6ª Feira, 21h00, Auditório Fernando Lopes-Graça

Júlio Resende e Fado Jazz Ensemble

FILHOS DA REVOLUÇÃO

Júlio Resende Piano

Bruno Chaveiro Guitarra Portuguesa

André Rosinha Contrabaixo

Alexandre Frazão Bateria e Percussão

——-

15 JUNHO, Sábado, 21h00, Convento dos Capuchos

Recital de Piano

CHOPIN – INSPIRAÇÃO DE LIBERDADE

Roman Fediurko Piano

Fryderyk Chopin Rondo Op. 16; Balada Nº 3; Scherzo Nº 4; Polonaise Op. 53; Mazurkas; Sonata Nº 3

16 JUNHO, Domingo, 18h00, Teatro Municipal Joaquim Benite

Concerto de Encerramento

ORQUESTRA DE CÂMARA DE BERLIM

METAMORFOSES DE LIBERDADE

Orquestra de Câmara de Berlim “Metamorphosen”

Wolfgang Emanuel Schmidt Violoncelo e Direcção Musical

Edward Elgar Serenata Op. 20

Joseph Haydn Concerto para Violoncelo e Orquestra Nº 1

Pyotr Tchaikovsky Serenata Op. 48

21 JUNHO, 6ª Feira, 21h00, Convento dos Capuchos

Poslúdio dos Capuchos

BEETHOVEN E SCHUBERT – ESPÍRITOS DE LIBERDADE

Carolin Widmann Violino

Lilli Maijala Viola

Christian Poltéra Violoncelo

Tiago Pinto-Ribeiro Contrabaixo

Filipe Pinto-Ribeiro Piano

DSCH – Schostakovich Ensemble

Ludwig van Beethoven Trio Op. 70 Nº 2 “Espíritos”

Andreia Pinto Correia Quinteto (estreia absoluta)

Franz Schubert Quinteto D 667 “A Truta”

CONVERSAS DOS CAPUCHOS

Curadoria de Carlos Vaz Marques

1 de Junho 18h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Conversa dos Capuchos 1 “O sobressalto de um adjetivo”

no centenário da morte de Franz Kafka

Com Carlos Vaz Marques, Nuno Amado e José Gardeazabal

9 de Junho 18h00 Domingo – Convento dos Capuchos

Conversa dos Capuchos 2 “Engenho e arte de ser português”

no quinto centenário de Luís Vaz de Camões

Com Carlos Vaz Marques, José Carlos Seabra Pereira e Maria Bochichio

15 de Junho 18h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Conversa dos Capuchos 3 “O espírito poético da natureza”

no centenário do nascimento de Sebastião da Gama

Com Carlos Vaz Marques, Viriato Soromenho-Marques e Alberto Manguel

PRELÚDIOS DOS CAPUCHOS

29 de Maio 18h00 4ª feira – Teatro Municipal Joaquim Benite

Prelúdio dos Capuchos 1 “Sobre ideias de Liberdade ao longo da História da Música”

Conversa pré-concerto com João Almeida e Filipe Pinto-Ribeiro

2 de Junho 16h00 Domingo – Teatro Municipal Joaquim Benite

Prelúdio dos Capuchos 2 “Sobre a ópera Na Colónia Penal”

Conversa pré-concerto com João Almeida e Miguel Loureiro

8 de Junho 16h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Prelúdio dos Capuchos 3 “Sobre a Liberdade de Recompôr”

Conversa pré-concerto com João Almeida, Elsa de Lacerda e Pedro Sousa Silva

VISITA DOS CAPUCHOS

9 de Junho 16h00 Domingo – Convento dos Capuchos

Visita guiada pelo património histórico do Convento dos Capuchos

CAMINHADA DOS CAPUCHOS

15 de Junho 10h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Paisagem Protegida dos Capuchos

MASTERCLASSES DOS CAPUCHOS

22 de Junho 10h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Violino com Carolin Widmann, Professora na Universidade de Leipzig

Viola com Lilli Maijala, Professora na Academia Sibelius de Helsínquia

Violoncelo com Christian Poltéra, Professor na Universidade de Lucerna

**CRITIQUE, concert. PARIS,
2ème édition du Paris Sainte
Chapelle Opera Festival, le
30 avril 2024. Récital «
Puccini mon amour » :
Fabienne Conrad (soprano),
Mathieu Justine (ténor),
Jean-François Boyer (piano).**

Pour son cinquième et dernier “week-end”, le Paris Sainte Chapelle Opera Festival – sis dans le sublime écrin de la Sainte Chapelle de Paris – offrait au baryton Jean-Marc Balester et à la jeune soprano Charlotte Bonnet un programme original avec « *les grands airs et duos Pères/Filles à l’opéra* », en plus d’un autre programme non moins inédit Voix/Violoncelle avec la *caméléonesque* Fabienne Conrad, accompagnée par Cyrille Lacrouts (le violoncelliste solo de l’Opéra national de Paris !). Et, pour les deux concert de clôture – à tout seigneur tout honneur -, la directrice artistique du festival, cette même infatigable Fabienne Conrad, se produisait seule dans un programme très éclectique le 1er mai, mais chantait en duo la veille (30 avril) en

compagnie de l'attachant jeune ténor Mathieu Justine, pour un concert lyrique entièrement consacré à Giacomo Puccini (dont on fête, chacun le sait maintenant, le centenaire de la disparition en 2024).



On connaît **Fabienne Conrad** pour son incroyable élégance, parisienne jusqu'au bout des ongles, et c'est chaque soir – qu'elle chante ou qu'elle présente les artistes du soir... – de nouvelles robes de hautes coutures qu'elle porte – ce soir de couleur rouge passion, Puccini oblige ! Plus classique, son partenaire porte un costume noir et noeud-papillon, mais la fusion entre les chanteurs n'opère pas moins. Comme pour ses récitals précédents, il faut voir **Fabienne Conrad** jouer chaque air comme si elle était sur une scène d'opéra, et même comme si sa vie en dépendait, femme palpitante d'amour, et ce sont ainsi les plus beaux airs et duos amoureux du *maestro* toscan qui sont égrainés tout au long de la grosse heure que durent les concerts du PSCOF. C'est cependant par l'air "*Gratias agimus tibi*" (pour ténor) extrait de la *Missa di Gloria* que

débute la soirée, ce qui permet au public de goûter au timbre suave et à la voix ductile d'un jeune chanteur promis à un bel avenir (on l'entendra, la saison prochaine, à l'Opéra de Marseille, de Limoges, de Rouen etc.). Puis débute la litanie des duos les plus enflammés du répertoire puccinien, avec tout d'abord la fin du 1er acte de *La Bohème* ("*Che gelida manina*", "*Si, mi chiamano Mimi*" et le duo "*Soave fanciulla*"). Les deux artistes y rayonnent, tant ils mettent de conviction dans ce "premier amour", leurs belles voix lyriques fusionnant dans le duo, qu'ils concluent en quittant leur estrade pour remonter toute l'allée centrale vers la porte d'entrée de la Sainte-Chapelle. Leurs voix se perdent ainsi, telle une extase, et le public leur réserve une première salve d'applaudissements nourris.



C'est ensuite avec les deux plus beaux airs de *"Tosca"* ("*Vissi d'arte*" et "*E Lucevan le stelle*") que se poursuit la soirée. **Fabienne Conrad** délivre le premier air avec l'impeccable tenue musicale qu'on lui connaît, qui sait infléchir ses grands moyens pour donner cette aria magnifique de bouleversantes nuances, se concluant par un "*così*" à faire fondre les cœurs les plus endurcis. De son côté, **Mathieu Justine** se jette corps et âme dans le bouleversant adieu à la vie de Mario, et il sait envelopper de son phrasé voluptueux cette douce mélancolie dont ce célébrissime air ne peut faire l'économie. De *Madama Butterfly* qui suit, les deux artistes ont retenu le duo "*Vogliotemi bene*" et la déchirante aria de Cio-Cio San "*Un bel di vedremo*", dans laquelle – pour nous paraphraser – la cantatrice semble jouer son destin, livrant un bouleversant portrait de la jeune geisha abandonné par son infidèle amant.



Cet air est aussi l'occasion, pour la chanteuse dans son propos d'annonce de la fin du concert, de féliciter leur excellent accompagnateur, le pianiste **Jean-François Boyer**, "*dont la subtilité du jeu pianistique vaut tout un orchestre*", et il est vrai qu'il parvient à marquer les esprits dans la partie introductive et conclusive de cet air, jouée avec une intensité dramatique particulièrement poignante. Il se révèle ainsi être bien plus qu'un partenaire, mais une cheville ouvrière si précieuse, par sa musicalité et sa précision, qui font particulièrement merveille l'un des *Intermezzi* de Johannes Brahms, qu'il interprète entre deux ouvrages pucciniens. Et, toujours aussi "grand seigneur", Fabienne Conrad laisse à Mathieu Justine le soin de terminer la soirée, avec l'incontournable "*Nessun dorma*" extrait de *Turandot*, qui met le feu parmi le public, comme toujours avec cet air, même

si le jeune ténor y trouve l'extrême de ses possibilités actuels, et que l'on ne saurait trop lui conseiller de se limiter à la seule exécution de ce morceau lors d'un récital... Et c'est le non moins incontournable bis "*Libiam*" extrait de *La Traviata* de Verdi, seule "entorse" à Puccini de la soirée (avec le morceau pianistique brahmsien) que se termine – de manière festive avec une audience qui clappe des mains et entonne l'air avec les deux artistes – ce concert pétillant sous la voûte étoilée de la sublime Sainte-Chapelle de Paris !

En guise de conclusion, il faut ici remercier le **Centre des Monuments Nationaux** d'avoir permis que se tienne la seconde édition du **Paris Sainte Chapelle Opera Festival** – et sa quinzaine de concerts pendant tout un mois -, dans ce lieu magique mais également fragile et ultra-sécurisé ! Il faut remercier aussi la **Société Euromusic**, dirigé par le passionné **Yann Harleaux**, d'avoir cru en **Fabienne Conrad**, l'an passé, et de maintenir ses efforts, sachant qu'une troisième mouture est déjà annoncée (avec des *stars* internationales du chant lyrique, nous a-t'on sussuré à l'oreille...), alors vivement avril 2025 pour retrouver ce festival lyrique d'un degré de qualité et d'exigence artistique rares !

CRITIQUE, concert. PARIS, Paris Sainte Chapelle Opera Festival (Sainte Chapelle), le 30 avril 2024. Récital « Puccini mon amour » : Fabienne Conrad (soprano), Mathieu Justine (ténor), Jean-François Boyer (piano). Photos (c) Robert Ebguy.

VIDEO : Mathieu Justine interprète la Romance de Nadir « *Je crois entendre encore* » extrait des « *Pêcheurs de perles* » de Georges Bizet

**CRITIQUE, opéra. STRASBOURG,
Opéra national du Rhin (du 28
avril au 7 mai 2024). MAGNARD
: Guercoeur. S. Degout, C.
Hunold, A. Dennefeld...
Christof Loy / Ingo
Metzmacher.**

Jusqu'en 2019 (grâce à l'opéra d'Osnabrück en Allemagne), le sublime opéra *Guercoeur* d'Albéric Magnard (1865-1914) n'était qu'un lointain souvenir, puisqu'il n'avait jamais été repris depuis sa création tardive à l'Opéra de Paris en 1931 (scéniquement du moins, car l'on compte une exécution en version de concert à la Halle aux Grains de Toulouse en 1986, suivie d'un enregistrement chez EMI par Michel Plasson...). Grâces soient donc rendues à Alain Perroux et l'Opéra national du Rhin de ressusciter l'un des plus grands chefs-d'œuvres lyriques français du XXème siècle – à mettre aux côtés de *Pelléas* ou des *Dialogues* !



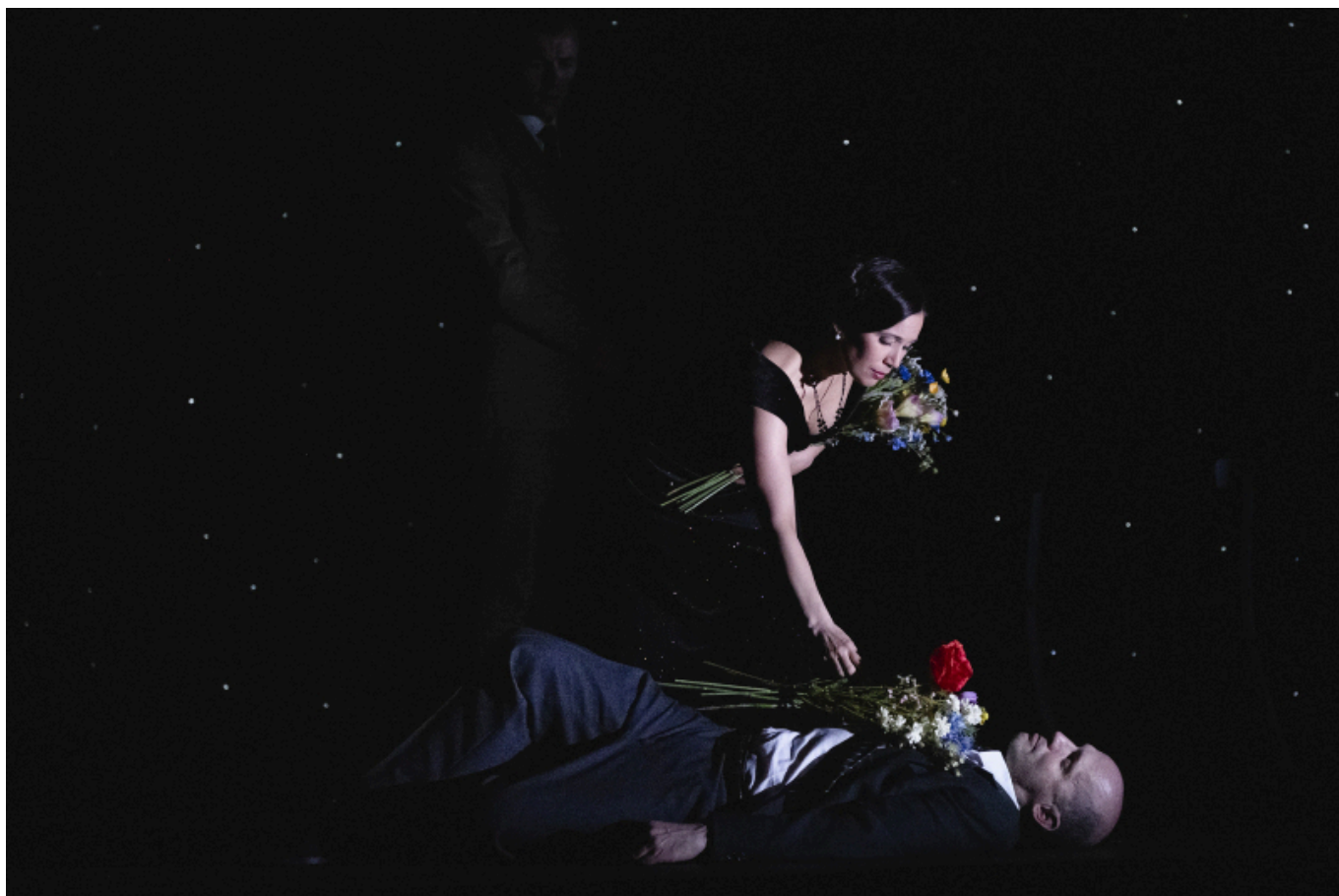
Achevé en 1901, *Guercœur* fut d'abord donné partiellement en concert à Nancy en 1908 (acte III) et à Paris en 1910 (acte I). La partition de ces deux actes, détruite dans l'incendie qui suivit la mort de Magnard en 1914 (alors qu'il essayait de sauver sa maison que les allemands voulaient incendier !) dut être réorchestrée par Guy Ropartz, de mémoire, mais avec assez de fidélité pour qu'on ne sente pas de disparate avec le deuxième acte, le plus important. Musicalement, *Guercœur* se situe dans la descendance de Franck et de Liszt, plus que de Wagner ; sa couleur harmonique le rapproche de Chausson ou de d'Indy. Son inquiétude rythmique et une certaine brusquerie dans la déclamation, rappellent également *Le Roi d'Ys* de Lalo ou anticipent sur *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas. Bien entendu, le grand modèle beethovénien plane sur l'ensemble et, pour les chœurs célestes, on sent l'influence de la redécouverte, à cette époque, des polyphonistes de la Renaissance. Pourtant l'ensemble est homogène et personnel. On

s'en rend compte en constatant que les détails et les grandes lignes s'impriment nettement dans la mémoire dès la première audition. La raison en est que, dans la musique comme dans le livret, tout est conséquent, presque systématique, tout est fort et voulu : c'est un monument construit pour durer, même si l'on s'en aperçoit qu'aujourd'hui, il était temps !

Albéric Magnard écrivit lui-même son livret en prose dans une langue directe et précise, où se révèle l'admirateur de Flaubert. Guercœur a délivré la cité du tyran qui la pressurait, et a institué une république. Il aimait Gisèle et Giselle l'aimait, lorsque la mort vint le frapper. Son amante lui jura une fidélité éternelle et son disciple, Heurtal, promit de continuer l'œuvre commencée. Quand le rideau se lève, Guercœur, accueilli dans un paradis symbolique où l'on oublie les faux-semblants du monde, ne rêve que de retourner sur terre jouir de l'amour de Giselle et de la reconnaissance de son peuple. On finit par le lui accorder mais, revenu parmi les siens, il constate que Giselle brûle d'un amour bien plus fort pour Heurtal et que ce dernier s'apprête à être le bon tyran réclamé par le peuple fatigué d'une liberté mal employée. Guercœur tente de s'y opposer, on le tue. La souffrance de cette double désillusion lui permet de voir enfin les vanités du monde et sa cruauté ; il accepte à présent l'oubli du sommeil éternel. L'œuvre s'achève sur l'espoir que l'humanité saura un jour être libre, pacifique et clairvoyante mais ne cache pas que ce temps sera long à venir : il faudra y travailler sans illusions. Il s'agit, on le voit, d'un itinéraire initiatique plus proche des légendes indiennes du Ramayana ou de la vie de Bouddha que des intrigues d'opéra traditionnelles (*le Roi de Lahore* par exemple). La distribution, divisée en personnages célestes, personnages humains et allégories, évoque à la fois le théâtre oriental et la *Divine Comédie*.

A la différence de *Pelléas et Mélisande*, *Guercœur* est, comme *Louise*, un opéra vocal, exigeant de grands chanteurs mais les

payant de retour. Compte tenu de la tessiture tendue du rôle-titre, **Stéphane Degout** accomplit une véritable performance qui comble ses admirateurs dont nous faisons partie, et c'est merveille que la profondeur de son chant comme de son jeu, empli d'une débordante humanité. Notre soprano wagnérienne "nationale" **Catherine Hunold** trouve dans l'allégorie de Vérité un rôle à sa mesure, avec une diction impeccable, et une présence physique comme un rayonnement vocal qui laissent pantois. De son côté, le jeune ténor français **Julien Henric** campe un Heurtal superbe de fougue, déjà prêt pour les rôles wagnériens malgré son jeune âge (enfin Lohengrin pour l'heure....), tandis que la mezzo alsacienne **Antoinette Dennefeld** offre au personnage de Giselle son beau timbre, et sa superbe conduite de la ligne vocale. Dans l'allégorie de la Souffrance, l'alto gabonaise **Adriana Bignagni Lesca** est une magnifique découverte, avec sa voix d'outre-tombe et son jeu empli d'émotion, tandis qu'**Eugénie Joneau** offre son mezzo plus chaud et clair au personnage de la Bonté, et **Gabrielle Philiponet** est un luxe dans le trop court rôle de Beauté. Citons encore la toujours épatante **Marie Lenormand** en Ombre – aux côtés des deux autres Ombres incarnées par deux jeunes artistes du Studio de l'OnR : **Alysia Hanshaw** et **Glen Cunningham**. Les **Chœurs de l'Opéra national du Rhin** (préparés par **Hendrik Haas**) se couvrent de gloire dans leurs nombreuses interventions, en ajoutant à la puissance d'expression directe d'un certain nombre de passages.



Confiée au célèbre metteur en scène allemand **Christoph Loy**, la partie scénique tend vers la plus grande simplicité et le plus total dépouillement, pour mieux faire passer le message universaliste et intemporel du livret de Wagner. La scénographie se résume à quelques chaises placées le long de hautes parois blanches sur lesquelles prend place un chœur costumé et coiffé à la mode années cinquantes. Les hautes parois laissent entrevoir, au II, un corridor laissant entrevoir une gigantesque peinture du Lorrain. L'essentiel repose donc ici sur une direction d'acteurs millimétrée, toujours juste et sensible, qui réussit son coup en maintenant vifs l'intérêt et l'attention des spectateurs la soirée durant.

Enfin, l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** atteint ici une maturité qui le place parmi les meilleures phalanges symphoniques françaises, et si la passion avec laquelle le

chef allemand **Ingo Metzmacher** défend un répertoire négligé l'entraîne parfois à prendre à bras-le-corps ce qui mériterait un peu plus de ménagement, on ne saurait lui reprocher d'avoir les défauts de ses qualités !

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin (du 28 avril au 7 mai 2024). MAGNARD : Guercoeur. S. Degout, C. Hunold, A. Dennefeld... Christof Loy / Ingo Metzmacher.

VIDEO : "Guercoeur" de Magnard présenté par Alain Perroux à l'Opéra national du Rhin

**NOF / Nouvel Opéra Fribourg.
VIVALDI : L'OLIMPIADE. 31 mai
& 1er juin 2024.**

Tout comme l'Opéra de Nice, le Nouvel Opéra de Fribourg (NOF) se met à la page olympique, JO oblige – et affiche dans le cadre du Klanggg Festival 2024 (les 31

mai et 1er juin), l'opéra opportun de Vivaldi : *L'Olimpiade*.

Sujet de circonstance en cette année olympique ! Deux amis (Megacle et Licida) convoitent sans le savoir la même femme (la belle Aristeia) : trahisons, meurtre, changements d'identité créent un opéra complexe, riche en contrastes et rebondissements au moment d'une compétition athlétique en Grèce antique (sur les Champs-Élysées, près d'Olympie)...

Le roi de Sicyone, Clistène, promet au vainqueur des jeux olympiques, la main de sa fille Aristeia. Antonio Vivaldi ne fut pas le premier à mettre en musique le livret de Metastase. On compte pas moins de 60 opéras sur le sujet ! Dynamique, virtuose et passionnelle, c'est à dire vivaldienne, l'écriture musicale favorise force et bravoure. Pour autant, le compositeur, auteur du labyrinthe amoureux inspiré de l'Arioste (cf : ses nombreux opéras inspiré par la geste du chevalier Roland / Orlando, dont *Orlando finto pazzo*, premier opéra créé au Théâtre San Angelo à Venise, en février 1714) exprime aussi les vertiges émotionnels des deux rivaux en proie au désespoir amoureux...

**Aux jeux olympiques,
l'Amour triomphe,
Aristeia et Megacle pourront
s'aimer...**

En réalité le prince crétois Licida, épris d'Aristeia, demande à son meilleur ami, l'athlète Megacle, de concourir en son

nom, certain de sa victoire. Aimé en secret d'Aristea, Megacle ignore le prix du concours, accepte et remporte les jeux. Sacrifiant son amour, le jeune héros raconte le subterfuge à Aristea et décide de la quitter à jamais. Après moult rebondissements dramatiques, Licida est pardonné et Aristea convole en justes noces avec Megacle.

L'Olimpiade permet aux chanteurs et chanteuses de dévoiler tout leur talent dans des airs d'une virtuosité ébouriffante, propre à épater le parterre. D'autant que Vivaldi, plus séducteur que jamais, cède à la mode napolitaine comme il le fera aussi dans son non moins poétique opéra « *pasticcio* » suivant *Dorilla in tempe...*

NOUVEL OPÉRA FRIBOURG
VIVALDI : *L'Olimpiade*

Dramma per musica en 3 actes sur un livret de Pietro Metastasio (d'après Hérodote) – créé au Teatro San Angelo de Venise en 1734

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du NOF Nouvel Opéra Fribourg** : <https://nof.ch/fr/productions/lolimpiade/>

29 mai 2024 – Représentation scolaire

31 mai 2024 – 19h30

1er juin 2024 – 19h30



Mise en scène – Daisy Evans

Direction musicale – Peter Whelan

Irish Baroque Orchestra

Mise en scène : Daisy Evans

Direction musicale : Peter Whelan

Décors et costumes : Molly O’Cathain

Directeur de mouvements : Matthey Forbes

Conception lumière : Jake Wiltshire

Megacle : Gemma NiBhriain

Licida : Meili Li

Aristea : Alexandra Urquiola

Argene : Sarah Richmond

Clistene : Chuma Sijeqa

Aminta : Rachel Redmond

Alcandro : Seán Boylan

Coproduction

NOF – Nouvel Opéra Fribourg / Royal Opera House / Irish National Opera

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2024. « To the Point(e) » de Christopher WHEELDON / Sharon EYAL / Jean-Christophe MAILLOT par les Ballets de Monte-Carlo

Sous l'intitulé « *To the Point(e)* », les Ballets de Monte-Carlo et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo proposent une soirée enchantée et contrastée : un triptyque dansé (et symphonique), réalisé par la célèbre compagnie monégasque dirigée depuis plus de 30 ans par Jean-Christophe Maillot !

Tout d'abord, la peinture est bien présente dans le processus de *WITHIN THE GOLDEN HOUR* (2008), en particulier la trace de l'or... celui des tableaux du néo-classique viennois Gustav Klimt. Christopher Wheeldon, à l'imaginaire surprenant, en déduit toute une série contrastée, gestes heureux et mouvements décontractés divers : rituels anciens, duels de danseurs, fantaisies sociales plus légères... A l'inverse de certains chorégraphes possédés par la réalité convulsive de notre époque, Wheeldon délivre plutôt une leçon de beauté souriante, où la souplesse des corps, l'arabesques des figures suspendues, dialoguent en apesanteur avec la musique pour cordes, souvent obsédantes, d'Ezio Basso, fusionnée avec celle

de l'inusable Vivaldi. L'effet est immédiat et se révèle convaincant, d'autant plus que les danseurs y sont baignés en volupté et chaleur dans la lumière dorée et caressante – qui a été spécialement conçue dans l'esprit d'une performance de séduction pure.

Contraste total avec la pièce qui suit immédiatement : **AUTODANCE** (2018), qui n'étonne guère... tant **Sharon EYAL** fait du EYAL... (un ballet conçu ici avec **Gai Behar**) ; donc une plongée dans des ténèbres angoissées dont la tension dépressive s'exprime par la tenue des danseurs : la douleur, la torture, les convulsions se lisent immédiatement dans ce parti qui expose des corps martyrisés, d'autant plus manifestes qu'ils contrastent avec le corps libre et souple d'une jeune danseuse, en rien concernée par le malaise général. Après la fluidité quasi enivrée de la pièce de Wheeldon qui a précédé, le noir acide d'Eyal perce la scène comme un cri.

Beau cadeau – pour clore le triptyque – que le propre ballet de **Jean-Christophe MAILLOT**. Dans **VERS UN PAYS SAGE** (1995), le chorégraphe tourangeau rend hommage à son père, le peintre Jean Maillot, qui conçut nombre de décors d'opéras (entre autres) ; en réalité, le ballet d'une durée d'une demi-heure, n'a rien de sage. C'est même un défi physique et artistique qui s'impose aux danseurs, lesquels ne cessent d'exalter et d'incarner une physicalité croissante, au-delà de leurs limites, comme s'il s'agissait de fait d'évoquer l'énergie du père, lui-même suractif, travailleur infatigablement créatif. Mobiles comme en transe, les corps se répondent, se défient, réalisent des figures incessantes, de formidables étreintes fraternelles, sachant toujours offrir (et recevoir) ces liens d'amour et de fusion qui assurent l'étonnante cohésion de la chorégraphie. Dans le final, se dévoile un tableau de Jean Maillot, aux couleurs et lumières emblématiques, celles qui firent le succès de sa dernière exposition intitulée « Pays sage ». Au delà du narratif éloquent et tendre d'un fils à son père, le ballet doit aussi sa séduction à la musique

hypnotique, suspendue de **John Adams** (*Fearful Symmetries*) qui lui confère l'élasticité requise et le charme irrésistible d'une audace intemporelle. Et sous la direction de **Garrett Keast**, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** confirme ses étonnantes dispositions expressives au service de la danse.

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2024.
« To the Point(e) » par C. Wheeldon / S. Eyal / J. C. Maillot
et les Ballets de Monte-Carlo

VIDEO : Extrait de « *Vers un Pays sage* » de J. C. Maillot par les Ballets de Monte-Carlo

CRITIQUE, danse. PORTO, Festival DDD – Dias De Dança (Teatro Rivoli), le 29 avril 2024. « Voice Noise » par Jan MARTENS

Le mois d'avril à Porto, c'est le mois de la danse. Chaque année, le *festival DDD – Dias da Dança* investit la ville, ses théâtres, ses espaces publics et même les villes voisines de Gaia ou Matosinhos, pour une célébration de la création chorégraphique contemporaine. Cette édition 2024, qui bat son plein jusqu'au 5 mai, affiche une programmation particulièrement riche, entre figures établies et jeunes créateurs, entre spectacles intimistes et performances plus monumentales. Le Teatro Rivoli, épicerie historique de ce rendez-vous incontournable, accueille l'une des créations les plus attendues du festival. Le 29 avril 2024, c'est en création nationale que le chorégraphe belge Jan Martens a présentée « *VOICE NOISE* », une pièce aussi exigeante que bouleversante, qui fait souffler un vent de fraîcheur et de profondeur sur la scène portuane.

Et ce vent, il porte la voix. Pas n'importe laquelle : celle des femmes que l'histoire musicale a trop souvent réduites au silence, ou reléguées au rang de « *bruit irritant* ». C'est en lisant l'essai d'Anne Carson, « *The Gender of Sound* », que Jan Martens a trouvé l'étincelle. Dans cet essai, l'auteure montre comment la culture patriarcale, depuis la Grèce antique, a associé la voix féminine à la « *monstruosité, au désordre et à la mort* », cherchant ainsi à la museler. Face à ce constat, Martens ne répond pas par un manifeste : il compose un spectacle. Il exhume treize chansons, certaines oubliées, d'autres expérimentales, toutes interprétées par des compositrices et vocalistes innovantes des cent dernières années. De la *post-punk* américaine de Cheri Knight aux incantations indiennes de Kesarbai Kerkar, en passant par la

soul de **Ruby Elzy** et l'hymne résistant « *Bella Ciao* », la *playlist* est un voyage fascinant à travers les marges de l'histoire musicale.

Sur le plateau nu du **Teatro Rivoli**, une estrade surélevée, au sol noir et légèrement réfléchissant, devient le microcosme de cette exploration. Six interprètes – trois danseurs, trois danseuses – s'en emparent. Pas pour illustrer la musique, mais pour la rencontrer, se laisser traverser par elle, et laisser leur corps y répondre. La scénographie, voulue épurée, est un écrin parfait pour mettre en lumière le travail des danseurs, dont l'engagement est total. On reconnaît des complices de longue date de Martens comme **Courtney May Robertson** ou **Steven Michel**, rejoints par de nouveaux visages tout aussi investis, comme **Sue-Yeon Youn** et **Elisha Mercelina**. Chacun apporte son langage corporel unique, et ce qui fait la magie de « *VOICE NOISE* », c'est la manière dont ces singularités s'assemblent.



Le spectacle se déroule comme une succession de solos, de duos et de moments de groupe, tous liés par une grammaire commune faite de subtilité et de précision. Ici, pas de grandes démonstrations de virtuosité ou de récits linéaires. Ce qui captive, c'est l'écoute profonde qui semble habiter chaque interprète. Ils dansent dans un espace de plateau qui est aussi un espace d'observation, où les danseurs qui ne sont pas en scène regardent depuis les côtés, créant une tension palpable, une communauté de regards qui intensifie l'expérience. Le mouvement naît de la musique, s'y confronte parfois, la contredit, mais toujours lui répond dans une conversation intime. On pense à cette danse heurtée et presque saccadée sur une musique *brutaliste*, ou à cette transe lente et méditative sur des chants indiens. L'intensité est parfois brutale, comme lors de ce moment libératoire où les six danseurs se mettent à crier, à expulser ce qui les habite, faisant écho à la pensée d'Anne Carson sur la bouche qui s'ouvre pour laisser échapper l'indicible. Mais la pièce sait aussi offrir des instants d'une beauté cristalline. Le final, sur les chants liturgiques du trio norvégien *Trio Mediæval*, où les corps, dans une lumière qui décline, semblent se fondre dans une harmonie presque céleste, est de ceux qui restent longtemps gravés dans la mémoire.

« *VOICE NOISE* » est une œuvre de maturité. **Jan Martens**, après avoir exploré les grands formats avec des pièces comme « *FUTUR PROCHE* », revient à une forme plus resserrée, plus intimiste, pour nous offrir un spectacle d'une grande élégance et d'une profonde humanité. Il ne s'agit pas simplement de célébrer des voix oubliées, mais d'interroger notre propre écoute, notre propre rapport à l'altérité et à la liberté d'être soi. Le public du Teatro Rivoli a eu ce privilège d'assister à la création nationale d'une pièce qui s'annonce comme un jalon dans la danse contemporaine. Un enchantement pour les sens, et une puissante leçon de vie.



**CRITIQUE, danse. PORTO, Festival DDD – Dias De Dança (Teatro Rivoli), le 29 avril 2024. « Voice Noise » par Jan MARTENS.
Crédit photographique (c) Phile Deprez**

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE,

**opéra municipal (du 24 avril
au 3 mai 2024). MOZART : Le
Nozze di Figaro. J. S. Bou,
P. Ciofi, R. Gleadow, H.
Carpentier, E. Pancrazi...
Vincent Boussard / Michele
Spotti.**

Au lendemain de [l'annonce de la saison 24/25 de
l'Opéra de Marseille](#), présentée conjointement par
Maurice Xiberras et son (nouveau) directeur
musical, le jeune et sémillant chef italien
Michele Spotti, ce dernier dirigeait avec un
talent peu commun (pour un chef aussi jeune) les
célèbres "*Noces de Figaro*" de W. A. Mozart.



Confiée à **Vincent Boussard**, dont le public phocéén avait plébiscité (par deux fois !) [sa production de Hamlet d'Ambroise Thomas](#). On retrouve ce qui fait la triple marque de fabrique du metteur en scène français : respect pour les œuvres, beaucoup d'inventivité et un goût prononcé pour les images « léchées » et sophistiquées. Avec le fidèle **Vincent Lemaire** pour les décors, il a imaginé un espace fermé par trois hauts murs que surplombe des figurants issus du chœur, scrutant l'action qui se déroule en contre-bas, comme si les protagonistes étaient l'enjeu d'une expérimentation chère au XVIII^{ème} siècle, ce qu'attestent leurs costumes (conçus par Boussard *himself*, aidé par **Elizabeth de Sauverzac**). Les principaux personnages arborent eux des tenues plus contemporaines, et l'on retient plus particulièrement les trois costumes portés tour à tour par la Comtesse : un élégant tailleur noir, puis une robe de mariée blanche (celle de Susanna) et enfin une superbe robe de *gala*. Les trois

immenses parois bénéficient des très belles projections de feuillages *alla Watteau*, et un superbe 4ème acte (dit du jardin) montrant des arbres blancs sur fonds noir, ce qui ajoute à l'atmosphère très raffinée du spectacle, par ailleurs magnifié par les subtiles éclairages de Bertrand Couderc. Enfin, la direction d'acteurs fourmille de belles trouvailles, même si certaines peuvent paraître "décalées", et fait valoir la complexité de l'âme humaine et de ses écartèlements, avec juste ce qu'il faut de distance railleuse pour réconcilier les différents registres sur lesquels se place l'ouvrage.

Et comme d'habitude, l'on pouvait compter sur l'imparable flair artistique de Maurice Xiberras pour réunir une distribution de haute volée, homogène dans son excellence. Les deux couples principaux sont tout à fait remarquables. Si le *primo uomo* et la *prima donna* des *Noces* sont Figaro et Susanna, et non les nobles, en l'occurrence la Contessa et Il Conte Almaviva, ils le deviennent aussi ici par la force de leurs interprétations. Le génial (et géant) baryton canadien **Robert Gleadow** ne fait qu'une bouchée du rôle de Figaro, avec sa voix saine et puissante, superbement timbrée, que double un incroyable investissement scénique ! La Susanna de la soprano **Hélène Carpentier** est un bijou de tendresse et d'humanité. Elle aussi est charmante et agile à souhait, que ce soit en solo dans le célèbre « *Deh vieni, non tardar* » au IV, ou dans les nombreux ensembles au cours des actes.



La Contessa et Il Conte Almaviva sont interprétés par la grande **Patrizia Ciofi** et le non moins remarquable **Jean-Sébastien Bou**. Un duo rayonnant de prestance et de dignité, tout en étant profondément humains dans leur jeu d'acteur. La soprano toscane

possède toujours la même aura, et nous nous réjouissons de voir enfin une Contessa "incarnée", dont la dignité ne se

limite pas à une quelconque conformité aux préjugés d'une certaine époque, mais qui est profonde et sincère, ancrée dans son humanité. L'on est ému dès son air d'entrée « *Porgi Amor* », tandis que le « *Dove sono* » s'avère fabuleux, un authentique moment de temps suspendu comme l'on n'en vit pas tous les jours à l'opéra.. Et elle rayonne toujours d'une lumière particulière, avec son célèbre timbre "voilé", également dans les duos, comme dans celui du 3ème acte avec Susanna, véritable lettre d'amour en musique. L'Almaviva du baryton français **Jean-Sébastien Bou** est tout aussi remarquable, par sa beauté plastique qui s'accorde à la qualité de la production certes, mais surtout par l'engagement musical et théâtral dont il fait preuve. Sa voix pleine et large frappe les esprits, et il suscite inévitablement notre empathie – lors sa demande de pardon, genoux à terre, à la Comtesse dans le dernier acte.

Dans les nombreux rôles « secondaires », plusieurs chanteurs se distinguent, à commencer par le Cherubino de la jeune mezzo **Eleonore Pancrazi**, qui s'avère épatante scéniquement parlant, tandis que sa voix possède une certaine candeur au sein de son très beau timbre. De son côté, **Amandine Ammirati** campe une Barberina touchante et pétillante, qui séduit immédiatement, comme le Don Basilio sautillant et trépidant de **Raphaël Brémard**. Le temps et ses outrages portent atteinte à la prestation de **Mireille Delunsch**, dont on en a pas moins un immense plaisir à retrouver sur scène, la comédienne étant elle restée hors-pair, tandis que **Frédéric Caton** propose un Bartolo au chant et au jeu sans défaut. N'oublions pas les impayables, chacun dans leur respectif, **Renaud Delaigue** (Antonio) et **Carl Ghazarossian** (Don Curzio).

Mais le plus grand bonheur de la soirée, c'est la direction amoureuse et sensuelle de **Michele Spotti** qui le procure, en se montrant particulièrement attentif aux moindres inflexions du génie mozartien, avec un respect exceptionnel des demi-teintes, grâce à un **Orchestre Philharmonique de Marseille**

exceptionnellement bien disposé à son égard, ce qui augure du meilleur pour leur collaboration. Grâce à un art subtil des gradations entre *tempi* vifs et *tempi* lents, et une attention constante portée au dialogue entre voix et instruments, le jeune milanais a, la soirée durant (3H45 de spectacle avec les deux entractes...), soutenu l'intérêt et placé les chanteurs dans un environnement toujours favorable.

Vivement de le retrouver en ouverture de saison prochaine (à partir du 26 septembre), [dans *Norma* de Bellini](#) – avec **Karine Deshayes** dans le rôle-titre et **Enea Scala** en Pollione !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 24 avril au 3 mai 2024). MOZART : Le Nozze di Figaro. J.S. Bou, P. Ciofi, R. Gleadow, H. Carpentier, E. Pancrazi... Vincent Boussard / Michele Spotti. Photos (c) Christian Dresse.

VIDEO : Trailer des « Noces de Figaro » de Mozart selon Vincent Boussard à l'Opéra de Marseille

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 27 avril

2024. RAMEAU : *Platée*. M. Vidal, M. Lys, Z. Wilder, A. Duhamel... La Chapelle Harmonique / Valentin Tournet (direction).

Poursuivant son Intégrale des opéras de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra Royal de Versailles, après avoir enregistré, dans ces mêmes murs (ou dans les Salles "des Batailles" ou "des Croisades" voisines) [Les Indes galantes en 2019](#) (avec déjà Mathias Vidal aux côtés d'Ana Quintans et de Julie Roset, entre autres...) et [Les Paladins en 2021](#) (avec encore Mathias Vidal, aux côtés de Sandrine Piau, Florian Sempey etc.), le jeune et brillant chef français Valentin Tournet poursuit (à la tête de son ensemble La Chapelle Harmonique) l'aventure que lui a confiée le maître des lieux, Laurent Brunner, avec cette fois un enregistrement "live" (et un Opéra Royal plein à craquer !) de la désopilante *Platée*, l'un des chefs d'œuvres absolus du Maître de Dijon.



Pour commencer, comment ne pas souligner que *Platée* est totalement chez elle à Versailles, d'une part parce que l'ouvrage a été créé dans cette même ville en 1745 (au Grand Manège), et parce que le cadre "intimiste" de l'**Opéra Royal** – aux dimensions si humaines que l'on est toujours proche autant de l'orchestre que des chanteurs – convient idéalement aux ouvrages de Rameau (comme pour tout le répertoire baroque...). Par ailleurs, **Laurent Brunner** a tablé sur une distribution de haut vol... et il a réussi son pari ! Tous (à une exception près) respectent ici le style, la diction, la déclamation, sans lesquels la partie ne peut être gagnée.

Grand habitué du rôle-titre, chacun sait que **Mathias Vidal** est LA *Platée* du moment, un rôle qui lui va comme un gant – et qu'il a interprété aux quatre coins de l'Europe (et au-delà). Même en simple version de concert, il se montre épatant et ne peut s'empêcher de « jouer » son personnage, à coup de force mimiques et coups de glottes fort à propos. Malgré certaines notes émises peut-être avec plus de puissance que nécessaire,

tendant son instrument vers ses limites, le chant n'en demeure pas moins d'une rare élégance : éberlué ou blessé, il reste constamment touchant dans la cruelle farce que les Dieux lui inflige.

Comme l'on pouvait s'y attendre, la superbe soprano suisse **Marie Lys** – habillée d'une robe rouge passion et le visage poudré d'or – campe une Folie flamboyante, avec un aigu aussi insolent qu'un registre médian et grave qui, pour une fois dans ce rôle, se fait pleinement entendre. Elle récolte un triomphe personnel après son grand air « *Aux langueurs d'Apollon* ». Excellent aussi, le ténor étasunien **Zachary Wilder**, dont la voix s'élève vers l'aigu avec aisance : plus encore qu'en Thespis, il brille en composant Mercure virevoltant. En plus d'avoir les notes inférieures de sa partie, **Alexandre Duhamel** a de la tenue, même si le jeu outré et hilarant de Mathias Vidal lui fait parfois perdre le sérieux qui sied au Dieu des Dieux, le grand Jupiter ! La jeune **Cécile Achille** incarne un Amour et une Clarine délicats et touchants, à l'inverse de la Junon furibonde de l'excellente **Juliette Mey** (Lauréate dans la catégorie « *Révélation lyrique de l'année* » aux dernières « Victoires de la Musique classique »). Si **David Witczak** campe un Cithéron (et un Satyre) noble et paternel à souhait, très bien chantant, l'on n'en dira malheureusement pas autant de **Cyril Constanzo** (Momus) qui, malade (sans qu'aucune annonce n'ait été faite à ce sujet), n'a pas pu rendre justice à son personnage...

Grand ordonnateur de la soirée, le jeune **Valentin Tournet** savoure visiblement (et nous avec lui !) la géniale partition de **Jean-Philippe Rameau**, et ne craint pas, à l'occasion, de stimuler l'imagination des instrumentistes de sa **Chapelle Harmonique** par des gestes intempestifs, à l'image des trois "traits" de cordes qui parachèvent la soirée – vivement acclamée par un public enthousiaste multipliant des rappels hautement mérités !

En attendant la sortie du disque (en 2025), qui paraîtra bien sûr chez l'incontournable label "*Château de Versailles Spectacles*", le lecteur peut déjà se procurer les deux premiers enregistrements ramistes précités (et dirigés par **Valentin Tournet**), mais le catalogue Rameau du label CVS comprend d'autres pépites – à l'instar de la "*Nouvelle Symphonie*", composée de parties orchestrales de ses nombreux opéras, et [dirigée par Marc Minkowski à la tête de ses Musiciens du Louvre](#), sans oublier le récital de **Mathias Vidal** "*Rameau Triomphant*" – avec [Gaétan Jarry qui y dirige son ensemble Marguerite Louise](#).

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 27 avril 2024. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Lys, Z. Wilder, A. Duhamel... La Chapelle Harmonique / Valentin Tournet (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Mathias Vidal chante l'air "*Que ce séjour est agréable*" extrait de *Platée* de Rameau (dans la mise en scène de Laurent Pelly à l'Opéra national de Paris)

LES SIECLES : RAVEL ET

L'ESPAGNE (L'heure espagnole, Boléro...). Les 21, 22 et 28 mai 2024. Isabelle Druet, Benoît Rameau, Thomas Dolié... François-Xavier Roth.

Rythmes trépidants, transe à peine masquée (et en général, séquence finale de principe dans chaque œuvre ravélienne...), castagnettes furtives mais éclatantes... les partitions de Maurice Ravel dans leur scintillement instrumental, disent cette fascination pour l'Espagne et ses couleurs chatoyantes, ses danses aguicheuses et racées.

La Carmen de Bizet a tracé un sillon qui perdure jusqu'au début du XX^e ainsi ; il est même sublimé par le génie des compositeurs les plus audacieux et inventifs, Debussy et Ravel... Ainsi La Suite n°2 de Daphnis et Chloé (et ses castagnettes à peine audibles mais bien présentes), évidemment Boléro et Alborada del Gracioso...

Révélateurs, inspirés par le thème de cette influence féconde, l'orchestre sur instruments d'époque, **Les Siècles** abordent l'opéra **L'heure Espagnole** (1907), comédie onirique et frétilante, délirante, comique et subtile, évoquant les

amours fantasques de la belle Concepcion... Symphonique, le répertoire des Siècles s'étend jusqu'au théâtre ; l'Orchestre se dévoile ici en parfait ambassadeur de l'opéra.

La distribution regroupe un cast prometteur : **Isabelle Druet** (Concepcion), **Benoît Rameau**, **Loïc Félix**, **Thomas Dolié**, **Nicolas Cavallier...**). Chaque chanteur est ici un acteur, dans une pièce lyrique qui se fait vaudeville ; où l'orchestre est aussi un personnage de premier plan, distillant en magicien des couleurs et des timbres, des rythmes et des accents, un parfum de légèreté enivrante, de sensualité irrésistible et troublante. Voir obsessionnelle. Soit autant de qualités que l'on retrouve avec un raffinement inouï dans Boléro également au programme du concert, à **Tourcoing**, à **Paris** puis à **l'Abbaye Royale de l'Épau**, les **21, 22 et 28 mai 2024**.

[Les Siècles](#) / **François-Xavier Roth**, direction

RAVEL et l'ESPAGNE

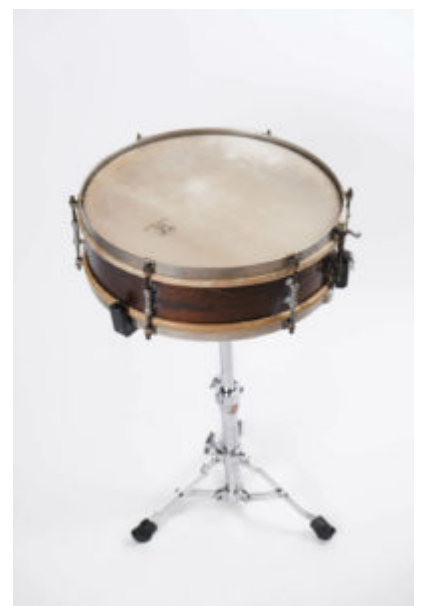
Maurice Ravel (1875 – 1937)

L'Heure espagnole (1907)

Alborada del Gracioso (1905)

Rapsodie espagnole (1907)

Boléro (1928)



Interprétation sur instruments français du début du XXe siècle

3 DATES

TOURCOING, Th Raymond Devos

21 mai 2024, 20h30

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne/>

PARIS, TCE

22 mai 2024, 20h

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-2/>

L'ÉPAU, Abbaye Royale (72)

28 mai 2024, 20h30

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-3/>

Plus d'Infos sur **le site de l'Orchestre Les Siècles** /
François-Xavier Roth : <https://www.lessiecles.com/>

Distribution / *L'Heure Espagnole*

Isabelle Druet, Concepción, femme de Torquemada

Thomas Dolié, Ramiro, muletier

Loïc Félix, Torquemada, horloger

Benoît Rameau, Gonzalve, bachelier poète

Nicolas Cavallier, Don Iñigo Gomez, riche financier

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

L'intégrale des œuvres de Ravel par Les Siècles et François-Xavier Roth se poursuit sur instruments du début du XXe siècle avec quelques-unes des plus grandes pages du compositeur français. Ce programme varié réunit toutes les influences ibériques de ses productions instrumentales et vocales, avec la fine fleur du chant français. On y retrouve bien sûr la Rhapsodie espagnole, Alborada del Gracioso, l'inénarrable Boléro, mais également et surtout l'un des deux opéras composés par Ravel, L'Heure espagnole, sa « comédie musicale », composée en hommage à son père.
